

L'HOMO ÉTESSUS

David Bensoussan

À l'occasion de la fête de fin d'année à l'École de technologie supérieure (ÉTS)

Alors que j'étais plongé dans une possible extension multivariable de la commande quasi-linéaire, j'ai été approché par nul autre que Dao qui me dit : Je compte sur tes talents littéraires pour présenter quelque chose à l'APETS après les vacances d'hiver afin de fêter la nouvelle année. Ma première réaction fut de dire que je n'avais pas l'esprit à ça. Cependant, mes qualités non-linéaires ont pris le dessus et j'ai fini par acquiescer à sa demande, quitte à sacrifier un peu de mon temps de vacances chez nos voisins du Sud.

Une file immense se faisait tarabiscoter à la frontière par des douaniers zélés et je me suis demandé ce que je pouvais déclarer . Ma tête étant en ces temps plongée dans l'Algèbre, je ne pouvais donc qu'être accusé de faire partie du mouvement Al Gébra et donc potentiellement porteur d'armes d'instruction massive. Mes papiers pleins de x et de y , des inconnues, appartiennent peut-être à des coordonnées secrètes. Un douanier en équilibre instable coiffé de deux antennes imaginaires visqueuses et frémissantes fouettant l'espace à la recherche de l'acte d'accusation tentait vainement de déchiffrer le sens insensé des tournures d'esprit algébriques. Devant la quantité d'écrits raturés, le douanier me déclara : Si le Tout Puissant voulait que nous ayons de meilleurs instruments d'instruction massive, il nous aurait dotés de plus d'orteils et de doigts. Il me menaçait d'arrestation si... je ne mangeais pas toutes les pommes qui se trouvaient dans ma voiture. Et c'est tout pommé que j'arrivais au bord de l'océan espérant être à l'abri des ouragans et des tsunamis.

À l'orée des bois qui léchait le rivage, je laissai mon regard s'étendre vers l'infini, là où l'altitude ne se mesure qu'en éons. Je voyageai donc vers le transfini et voguait à vauvent au transcendant, espérant que des nimbes jaillira l'euphonie de l'annonciation roucoulante de la sensation nouvelle, aérienne, réjuvenante, sur le planisphère de la quiétude!

Devant moi, l'océan racoleur. Derrière moi, la verte campagne qui verdit l'âme, au-dessus, le ciel azuré qui habille le désert de l'en-soi, et au-delà, le jardin édénique qui irrigue l'esprit, loin des banquises enneigées qui inspirent les horizons de l'ego. Je rendis grâce à la confiante et féale élodée de la nature, je pouvais humer la ramure de l'aunée d'une clairière qui sert de parvis au paradis des sens et goûter à l'équité de ce

nectar calicin qui ravive la catharsis des plus beaux songes que Morphée ait jamais conçus.

Mais ma mission de vacances me ramena au 1100 Notre-Dame Ouest et à la tâche qui m'avait été confiée. Il me revenait de tangibiliser par le verbe un discours mais j'étais trop plongé dans l'immensité pour me détacher de la virtualité ambiante. Aussi mon esprit vogua vers les grandes réflexions sur l'avenir de notre institution...

Il est vrai qu'au début, Au début, il y eut l'homo-habilis qui se dressa en homo erectus et évolua en homo sapiens.

Par ses doigts, l'homo outil s'agrippa au monde et se muta en homo scribus qui assumait le prolongement de son intelligence.

L'homo belliquoso évolua probablement en parallèle à l'homo religioso.

Puis vint l'homo machina qui confia le dur labeur à l'outil.

L'homo motorus développa des membres en forme de roues ramollissant ainsi ses pattes postérieures.

L'homo roboticus atrophia ses pattes antérieures.

L'homo catholicus s'entoura de tant d'appareils qu'il n'eut besoin de parler à personne.

L'homo télépathus remplaça l'homo zappus.

Puis vint l'homo antennus réduit à une cervelle dans du formol et coiffé d'une antenne qui interfaçait ses communications d'avec ses impressions.

Enfin l'homo virtualus détrôna l'homo antennus et ce fut le règne de l'homo-étessus qui annonça le début de la fin.

L'épopée de l'homo-étessus.

Un jour, la Compagnie de production d'étessusiens grossit et se mit à faire des émules. Ses actions montaient sans cesse. La logique voulait que l'on continuât de croître car c'est la nature du jeu de tout commerce que d'enfler toujours plus. L'administration se mit à faire des acquisitions, à restructurer, rationaliser, informatiser et robotiser le personnel de façon à en augmenter l'efficacité. Petit à petit, le département de production automatisée prit le monopole de tout le marché des robots. Toujours en vue de gérer plus sainement, on n'arriva plus qu'à construire qu'un seul et même modèle de robot transgénique, l'androïde parfait. Puis on passa à son habillement de mutant et, de fil en aiguille, le département de génie textile ne fit plus qu'un seul vêtement unisexe pour toute l'humanité. Puis on passa à l'alimentation. Le département de biotechnologies développa une pilule par jour par personne, qui devrait suffire à couvrir ses besoins en nutrition. Grâce au département de télécommunications, les médias ne s'exprimèrent plus que d'une seule plume et d'une seule voix. Il en alla ainsi encore et encore. Les robots ultrarapides avaient mis au rebut la main d'œuvre humaine et les gens s'ennuyaient à mourir. Aussi décida-t-on d'altérer les gènes des étessusiens de façon à n'avoir qu'un même prototype qui soit complet et heureux. Pour rendre ces prototypes encore plus performants, on remplaça leurs membres par des prothèses plus

solides et on enrichit leur cerveau d'unités de mémoire indélébiles opto-biochimiques. En vue d'éliminer les réactions imprévisibles et irrationnelles, on remplaça le disque mou par une unité de traitement puissante et c'est ainsi que la planète se couvrit de vis, de boulons et de microcircuits et, quelque part, se réunissait le conseil d'administration de l'ÉTS qui s'amusait à en tirer les ficelles.

Mais il arriva que le conseil d'administration s'ennuya. Aussi y décida-t-on de connecter et de déconnecter de façon aléatoire quelques unes des fibres neuroniques cervicales. On vit alors des personnes développer des appétits effrénés, se lancer dans des guerres et des révolutions quasi-cycliques. On alla même jusqu'à leur suggérer l'existence d'un Créateur suprême, le Conseil d'administration, qui pouvait assouvir leurs faims et donner un sens à leur finalité. On leur signifia que seuls certains élus seraient admis au rang du conseil d'administration de la Compagnie et cet espoir galvanisa les troupes et réfréna leur instinct d'autodestruction. Ainsi, le département de génie religieux les fit ~~en~~ planer dans le monde intangible de la métaphysique.

Mais il arriva que le contrôle échappa au conseil d'administration de la Compagnie car les robots bioniques, semi humanisés, décidèrent de créer leur propre conseil d'administration. L'ère de la concurrence était libre. Il arriva alors qu'une Compagnie nouvelle avala les autres décidant de «restructurer» et de "rationaliser".

Ainsi alla la vie.

Au fil des temps, les souvenirs de l'humain furent perdus. Il ne restait plus qu'une vague légende sur les premiers humanoïdes. Sur la planète, les androïdes pullulaient, passant leur temps à tenter de concevoir des androïdes encore plus performants. Mais leur logique mécanique les poussait à rechercher l'origine des temps, l'origine des espèces et leur origine propre. Aussi se mirent-ils à la recherche des premiers prototypes de leur propre espèce et, de fil en aiguille, en arrivèrent à fouiller la planète à la recherche d'un quelconque groupe d'humains qui aurait peut-être échappé à l'effet de la globalisation et de l'uniformisation.

On finit par trouver un couple de troglodytes rescapés d'un groupe qui s'était autrefois isolé volontairement dans les replis d'une montagne. Ils s'y étaient réfugiés, se refusant à toute altération de leur nature au nom d'un enseignement de jadis contenu dans un livre aujourd'hui disparu : La Bible.

Les androïdes comprirent qu'ils ne pouvaient, de par leur nature, accéder à la transcendance humaine. Aussi construisirent-ils un magnifique jardin avec en son centre un splendide arbre fruitier. L'atmosphère de ce jardin demeurait contrôlée et climatisée tant et aussi longtemps qu'il n'y aurait pas de contact avec ledit arbre fruitier fort splendide.

Ils placèrent le couple de troglodytes dans le jardin en leur précisant qu'ils pouvaient goûter à tous les fruits du jardin, à l'exception de celui du splendide arbre fruitier. Par la suite, les androïdes s'éteignirent et il n'en resta plus qu'un vague souvenir.

Ces humanoïdes se multiplièrent. Un jour, l'un d'eux découvrit le feu. Un autre inventa la roue. Et depuis, la roue tourne.